

POLITIQUES DE LA NORMALITÉ

MONIKA PIECEK

La normalité n'est pas invariable et elle a sa propre historicité. Les politiques sociales ont participé et participent à la construire. Structurées autour de certaines notions – comme l'employabilité, l'activation ou le vieillissement actif à l'heure actuelle – et des instruments visant à les matérialiser, elles produisent les pensées communes, définissent la réalité sociale et constituent ainsi ce qui est considéré comme normal dans une société donnée. Une théorisation et une analyse de cette production des significations peut permettre de remettre en question les paramètres de la normalité, les valeurs qui lui sont associées et les inégalités qu'elle légitime. Les travaux que nous avons menés avec Jean-Pierre Tabin sur l'assurance invalidité suisse ouvrent cette voie de réflexion dans la recherche sur les politiques sociales. Ce texte souhaite présenter quelques éléments théoriques s'inscrivant dans le champ des *normalcy studies* qui peuvent contribuer à situer et comprendre les processus à travers lesquels la normalité est produite et à manifester l'arbitraire du *taken for granted*.

65

GÉNÉALOGIES

En étudiant la normalité dans sa singularité historique, les recherches de type généalogique montrent sa contingence, ses contours et ses

significations variables et hétérogènes. Le terme « normal », qui émerge au XIX^e siècle, est employé à cette époque presque exclusivement et de manière distincte dans deux contextes scientifiques : celui de la statistique et celui de la médecine (Cryle & Stephens, 2017). C'est la convergence de ces deux champs sous la forme de l'arrimage du traitement statistique et des mensurations des êtres humains qui façonnera la place importante que le « normal » prendra au XX^e siècle. Ainsi, l'invention par Quételet (1796-1874) de l'anthropométrie et sa typification de l'« homme moyen » défini par sa position dans une échelle des mesures du corps humain ou encore l'articulation du concept mathématique de moyenne avec la santé de la « race humaine » dans les théorisations eugéniques de Galton (1822-1911) ont donné des fondements au concept de normalité, qui repose sur le classement des êtres humains selon des logiques désignant des déviations (Grue & Heiberg, 2006). Toutes les différences n'étaient et ne sont en effet pas considérées comme égales et leurs représentations (par exemple sous la forme d'une « courbe en cloche » (*ou bell curve*) sont devenues un point d'ancrage formant des idéaux culturels. Par exemple, la grande taille a été définie comme préférable à la petite et une intelligence « élevée » à une « faible » (Davis, 1995). Ainsi, la visualisation des traits humains sur un continuum de la distribution statistique a fait passer du même mouvement dans la réalité « objective » les dimensions idéales et celles s'écartant de la norme.

La normalité implique toujours aujourd'hui la relation entre la moyenne (ou ce qui est défini comme la moyenne, car les idées communément partagées sur les personnes normales ne représentent pas toujours la moyenne statistique) et les écarts de celle-ci sur le plan biologique (somatique, psychique, etc.) ou celui des conduites par rapport à des règles d'ordre et de conformité. En témoigne par exemple la place de la courbe qui est devenue une pratique de représentation par excellence. Sa popularité découle, outre sa structure facilement décodable, de la manière dont elle indique clairement la normalité et la divergence de la norme (Martin & Fangerau, 2018). Si le « normal », tel qu'il est apparu dans la culture dite populaire au milieu du siècle dernier, s'inscrit dans de nouveaux contextes (comme la culture de consommation ou de nouvelles pratiques d'autogestion et d'auto-amélioration portées vers des corps adaptables et flexibles) et prend de nouveaux contours (Cryle & Stephens, 2017), la normalité représente le standard selon

lequel toute vie humaine est mesurée. Il s'agit en effet d'un ordre de classement, alimenté par l'impératif de la norme, que nous pouvons qualifier d'hégémonique.

Cette compréhension de la normalité admet un certain degré de variation. Elle opère dans le cadre d'une conception de « gamme normale » de variations ou de différences. Par exemple, si une légère difficulté à voir ou à entendre est généralement considérée comme une différence normale, ce n'est pas le cas de la cécité ou de la surdité, qui sont considérées comme se situant à l'extrémité de la gamme des différences standards (Davis, 1995). Ainsi, il y a des différences normales qui ne sont pas trop préoccupantes, puisqu'elles sont, après tout, normales, et il y a des différences anormales qui sont inquiétantes (Titchkosky, 2009), peut-être même condamnables, dans la mesure où l'impératif d'amélioration individuelle, c'est-à-dire la pression sociale pour modeler, réguler et contrôler son corps afin de correspondre aux standards en vigueur, constitue à l'heure actuelle un script culturel dominant (Wendell, 1996).

CATÉGORIE MORALE ET POLITIQUE

L'histoire de la normalité montre que, dès son invention, elle est une catégorie morale et politique. Elle implique à la fois une revendication de la neutralité des faits et un jugement sur les corps et les comportements humains considérés comme préférables, désirables et supérieurs. En soulignant la nature universelle et intemporelle des standards de normalité, les discours sur le « normal » permettent ainsi de (dé)légitimer certains groupes et forment des systèmes d'exclusion. Ils jouent ainsi un rôle majeur dans l'établissement et le maintien de la domination sociale.

Par exemple, à la fin du XIX^e siècle, derrière une apparence d'impartialité scientifique, les écrits médicaux et scientifiques ont commencé à adopter le terme « normal » comme moyen de décrire la « blancheur » (*whiteness*) et l'« hétérosexualité », en renvoyant d'autres appartenances aux positions sociales marginalisées (Cryle & Stephens, 2017). La recherche montre que plus un groupe social est dominant, plus il est probable que son identité reste non marquée et donc considérée comme *taken for granted* (Zerubavel, 2018). Ce sont donc des positions et

des identités telles que la blanchité, l'hétérosexualité ou la validité qui sont considérées comme des marqueurs significatifs de la « normalité » humaine et continuent d'être des facteurs clés pour définir l'« humain », l'« humanité » et l'accès à ce statut (Braidotti & Hlavajova, 2018).

La narration sur la normalité porte non seulement sur la dimension corporelle, mais aussi sur celle de « performances sociales » et constitue ce que différent·e·s auteur·e·s nomment le *normative citizen* (Goodley, 2014). Ce citoyen valorisé correspond d'une part à certains standards normatifs corporels : il a un corps jeune, énergique, dynamique, en bonne santé, sans douleurs, sans parties manquantes, mobile et contrôlable, il est biologiquement et psychologiquement stable et performant, génétiquement et hormonalement sain, cognitivement et émotionnellement compétent. D'autre part, il est autosuffisant, autonome, capable de travailler, de contribuer de manière productive à la société, respectueux de la loi, économiquement prospère, flexible, incarné dans une figure d'homme adulte, valide, blanc, citoyen, hétérosexuel, rationnel et parlant une langue standard (Campbell, 2009 ; Wendell, 1996).

68

Le récit d'universalité entourant les corps qui correspondent aux qualités définies comme ordinaires et désirables est complété par un récit de déviance des corps considérés comme trop différents. Autrement dit, le pouvoir de fixer les standards de normalité est corrélatif à celui d'anormaliser par un processus d'altérisation des personnes qui s'en écartent. Ce processus d'anormalisation est structurellement central dans la construction de la perception d'un sujet normal (Braidotti, 1999).

Les études sur le handicap montrent, par exemple, que la narration sur la normalité est intrinsèquement liée à celle sur le handicap. Elles rendent compte des manières dont les personnes ne correspondant pas aux standards de capacités sont situées en dehors de la normalité. En effet, ne pas correspondre aux modes d'existence considérés comme normaux les positionne comme « Autres », donc comme ayant des vies qui ont une moindre valeur. Comme l'explique Braidotti (2011, pp. 215-216) : « *We all have bodies, but not all bodies are equal: some matter more than others; some are, quite frankly, disposable. The monstrous body, which makes a living spectacle of itself, is eminently disposable.* » La conséquence en est que la société contemporaine montre une hospitalité minimale envers la différence corporelle

(Shildrick, 2012). Être perçu·e comme ayant un corps déficient signifie occuper une place définie comme exceptionnelle, plutôt que de faire simplement partie d'une multiplicité de possibles.

Enfin, il en découle que la normalité n'est pas simplement une position « moyenne », mais du fait des processus d'altérisation et des liens qu'elle entretient avec les normes, elle est une position normative. Elle est une sorte de miroir autour duquel d'autres positions sont ordonnées et jugées. Comme l'argumente Cadwallader (2007), toutes les personnes sont produites en relation à la normalité, elle est un élément clé de la façon dont nous devenons des sujets et l'aspiration à l'incarner n'est pas optionnelle. C'est pourquoi notamment les personnes dites handicapées ou invalides n'ont guère d'autre choix que de se conformer aux standards qu'elle établit. En ce sens, la normalité fonctionne comme un système de conformité obligatoire.

SENS COMMUN

Mais la force sociale de la normalité découle, me semble-t-il, non seulement de sa dimension normative, mais également de son articulation aux notions de l'évidence et du sens commun, c'est-à-dire de sa place dans le processus de constitution d'« allant de soi » ou, pour reprendre les termes de Bourdieu (2000), de l'expérience et de la perception du monde social selon une modalité doxique. Nous pouvons dire que la normalité se fonde sur un accord quant à une vision du monde et qu'elle accorde une vision du monde.

69

De manière générale, le terme « normal » évoque une idée de ce qui est acceptable et naturel – le *status quo* (Shakespeare, 2007). Son caractère d'intelligible, d'évidence, d'unanime en fait un vecteur et un registre spécifique de connaissance. Il participe à la création d'une vision partagée du réel et du juste, autrement dit de la croyance en la naturalité et la légitimité d'un ordre social établi qui s'impose sur le mode de l'évidence. Ainsi, la catégorie de normalité implique le pouvoir d'accepter et d'affecter ce que les individus considèrent comme lieux communs en les amenant à adopter des notions ou des thèses « avec lesquelles on argumente, mais sur lesquelles on n'argumente pas » (Bourdieu & Wacquant, 1998, p. 109, souligné dans le texte). Elle assure ainsi un consensus et l'adhésion à l'ordre décrit comme ordinaire.

L'étude de la normalité est ainsi une étude de la construction du sens commun. À ce titre, elle révèle la manière dont les structures de pouvoir sont socialement produites, maintenues et reproduites. En effet, c'est le fait que certaines idées, pratiques et identités soient considérées comme « évidentes » et donc comme allant de soi qui permet de maintenir la place dominante qu'elles occupent.

FRONTIÈRES DE LA NORMALITÉ

Étant donné que la normalité guide la compréhension du monde social et se présente pour les individus comme un cadre de pensée juste, elle délimite l'espace de discussion légitime, excluant comme absurdes, illégitimes ou impensables des tentatives de produire ou d'avancer des points de vue inattendus (Titchkosky & Michalko, 2009). Fondée sur un accord préalable implicite censé être partagé avec tout le monde, la normalité est exemptée de la nécessité de fournir des preuves et donc relativement protégée de toute contestation. Ainsi, non seulement elle légitime un ordre social donné, mais secondée par l'argument d'univocité, elle semble restreindre l'acceptabilité de certaines réponses (qui ne correspondent pas par exemple à l'imaginaire concernant une bonne vie à mener), voire freiner de nouvelles possibilités de pensée, d'action et ainsi de transformation.

Pourtant, les frontières de la normalité sont négociables et négociées. Les discours actuels sur la diversité qui incluent le handicap comme une variante du spectre humain normal en sont un exemple. Cette forme émergente de reconnaissance s'éloigne d'une ancienne narration sur la pitié et la honte associées au handicap et fonde de nouveaux imaginaires de la différence. Elle peut permettre à certaines personnes d'occuper des mondes constitués auparavant comme inhabitables, en les sortant de leur statut de marginalités, c'est-à-dire d'une sorte de « nulle part » ou d'un « quelque part » où personne ne veut être ou n'est pas censé souhaiter être.

Toutefois, en même temps, de nouvelles normes corporelles sont constituées et les frontières de la normalité se déplacent en excluant potentiellement certaines catégories de personnes. Par exemple, dans la mesure où la transformation des corps par les interventions biotechnologiques, autrefois un signe effrayant du handicap, se généralise et devient une promesse de renforcement des performances sociales, celles

et ceux ne souhaitant pas re-configurer leur corps peuvent se trouver soumis-e-s à de nouveaux registres d'exclusion. Un autre exemple, les discours sur la « nouvelle normalité » dans le contexte de la pandémie du Covid-19 montrent aussi que la normalité est modifiable et mouvante et qu'elle est supportée par un système d'institutions qui l'imposent et la reconduisent, en priorisant ou non certaines vies.

Il me semble qu'il est important de reconnaître que la normalité reste une position sociale désirable, notamment à travers la légitimité sociale et souvent matérielle qu'elle procure ou, autrement dit, à travers la crainte de devenir membre du groupe subordonné que l'éloignement de ce statut peut impliquer. Elle l'est encore davantage pour les personnes dont les corps ne correspondent pas aux normes en termes de performances et qui, de ce fait, expérimentent des formes de subjugation ou d'oppression spécifiques (Mitchell & Snyder, 2017). S'approcher de la normalité leur permet de s'approcher de l'humanité et d'être reconnues comme des êtres humains ordinaires (Titchkosky & Michalko, 2009). C'est aussi pour cette raison que les définitions de la normalité importent, car elles marginalisent à différents niveaux celles et ceux qui ne peuvent pas ou ne souhaitent pas les incarner.

Je voudrais terminer en soulignant qu'une analyse de la constitution de la normalité selon des dimensions qui permettent de la décomposer en ses éléments et d'identifier les rapports de pouvoir qui la rendent possible offre une possibilité de réorganiser les savoirs communs. Si, comme l'écrivait Stiker (2006, p. 3), « nous organisons le monde – c'est-à-dire l'espace et le temps et dans ceux-ci les rôles sociaux, les parcours culturels, les manières d'habiter, de circuler, les accès au travail, les façons de communiquer et les habitudes de plaisir – pour une sorte d'homme moyen, baptisé normal », révéler et déstabiliser la narration culturelle dominante que constitue la normalité peut permettre de reconfigurer le monde social et de le rendre plus habitable. Cette entreprise implique aussi l'étude des politiques sociales qui sont corrélées et ordonnées à la normalité qu'elles instruisent et concrétisent à leur tour: en engageant à penser la diversité et sa complexité en fonction des critères spécifiques, elles formalisent et stabilisent une conception établie du monde. Au contraire, penser la normalité, c'est-à-dire l'(in)évidence du sens commun, c'est penser et rendre possible la complexité et la désirabilité d'une multitude de différences.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Bourdieu, P. (2000). *Esquisse d'une théorie de la pratique, précédé de Trois études d'ethnologie kabyle*. Seuil.
- Bourdieu, P., & Wacquant, L. (1998). Sur les ruses de la raison impérialiste. *Actes de la recherche en sciences sociales*, 121-122, 109-118.
- Braidotti, R. (1999). Signs of Wonder and Traces of Doubt: On Teratology and Embodied Differences. In J. Price, & M. Shildrick (éds), *Feminist theory and the body: A reader* (pp. 290-301). Routledge.
- Braidotti, R. (2011). *Nomadic subjects embodiment and sexual difference in contemporary feminist theory*. Columbia University Press.
- Braidotti, R., & Hlavajova, M. (2018). Introduction. In R. Braidotti, & M. Hlavajova (éds), *Posthuman glossary* (pp. 1-14). Bloomsbury Academic.
- Cadwallader, J. (2007). Suffering Difference: Normalisation and Power. *Social Semiotics*, 17(3), 375-394.
- Campbell, F. K. (2009). *Contours of Ableism. The Production of Disability and Able-ness*. Palgrave Macmillan.
- Cryle, P., & Stephens, E. (2017). *Normality: A Critical Genealogy*. The University of Chicago Press.
- Davis, L. J. (1995). *Enforcing normalcy: disability, deafness, and the body*. Verso.
- Goodley, D. (2014). *Dis/ability Studies: Theorising Disablism and Ableism*. Routledge.
- Grue, L., & Heiberg, A. (2006). Notes on the History of Normality – Reflections on the Work of Quetelet and Galton. *Scandinavian Journal of Disability Research*, 8(4), 232-246.
- Martin, M., & Fangerau, H. (2018). Images and Self-Evidence. In A. Görgen, G. Nunez, & H. Fangerau (éds), *Handbook of Popular Culture and Biomedicine* (pp. 95-113). Springer.
- Mitchell, D., & Snyder, S. (2017). Narrative Prosthesis. In L. J. Davis (éd.), *The Disability Studies Reader*. Routledge.
- Shakespeare, T. (2007). Disability, Normality, and Difference. In J. Cockburn, & M. Pawson (éds), *Psychological Challenges in Obstetrics and Gynecology: The Clinical Management* (pp. 51-59). Springer.

- Shildrick, M. (2012). Critical Disability Studies. Rethinking the Conventions for the Age of Postmodernity. In N. Watson, A. Roulstone, & C. Thomas (éds), *Routledge Handbook of Disability Studies* (pp. 30-41). Routledge.
- Stiker, H.-J. (2006). *Corps infirmes et sociétés*. Dunod.
- Titchkosky, T., & Michalko, R. (2009). Introduction. In R. Michalko, & T. Titchkosky (éds), *Rethinking Normalcy: A Disability Studies Reader* (pp. 1-14). Canadian Scholars' Press.
- Wendell, S. (1996). *The Rejected Body: Feminist Philosophical Reflections on Disability*. Routledge.
- Zerubavel, E. (2018). *Taken for Granted: The Remarkable Power of the Unremarkable*. Princeton University Press.